

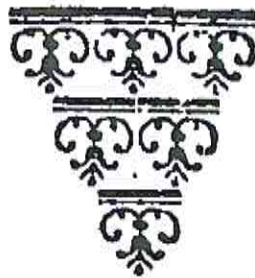
* 100/4 25.
LE SULTAN

MISAPOUF,

ET LA PRINCESSE

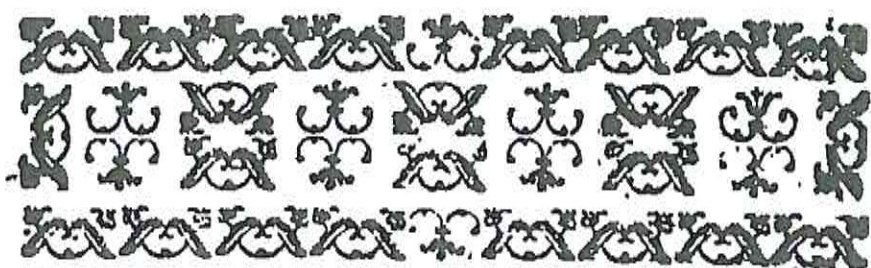
GRISEMINE.

PREMIERE PARTIE.



A LONDRES.

M. DCC. XLVI.



DISCOURS

PRE'LIMINAIRE.

VOUS m'avez ,
non seulement de-
mandé , Madame , un
Conte de Fée , vous a-
vez même exigée qu'il
fut fait avant mon re-
tour à Paris ; vous m'a-
vez de plus , ordonnée
d'éviter toute ressemblan-
ce avec tous ceux qui
a ij

iv DISCOURS

paroissent depuis quelque tems. Croyez-vous, Madame, qu'il soit aussi facile de vous donner un Conte de Fée d'un tour neuf, & d'un stile moins commun que celui qui semble affecté à ces sortes d'Ouvrages ; qu'il est aisé à Messieurs les Auteurs des Etrennes de la Saint Jean & des œufs de Pâques d'ajouter chaque jour un nouveau Chapitre à ces chefs-d'œuvre d'esprit & de bon goût ? Quoi qu'il

PRE'LIMINAIRE. v
en soit , l'obéïssance étant
une vertu que votre Sexe
préfere peut-être à
toutes les autres , je me
suis mis à l'Ouvrage ,
& je vous envoie tout
ce que j'ai pû tirer de
mon imagination. Vous
vous appercevrez par le
ton différent qui regne
dans le cours de ce pe-
tit Ouvrage , que mon
imagination a peu de
suite , & change souvent
d'objet. Elle dépend si
fort de ma santé & de
la situation de mon es-
à iij

vj DISCOURS

prit, que tantôt elle est triste, tantôt bizarre, quelquefois gaie, brillante; mais en général toujours mal réglée, & ayant peu de suite. Par exemple, le commencement de ce Conte est singulier, le récit du Sultan est vif, naïvement conté; & je crois assez plaisant jusqu'au désenchantement de la Princesse Trop est trop. L'Episode du Bonze Cerasin, fournit encore un plus grand comique.

PRÉLIMINAIRE vij

Mais tout-à-coup arrive une description d'un Temple & des différens ceintres qui le composent ; cet endroit auquel on ne s'attend pas , est ce me semble intéressant ; c'est dommage qu'il ne m'ait pas été possible de faire dire tout cela à un autre qu'au Sultan Misapouf , qui , véritablement doit être étonné lui-même de tout ce qu'il débite de beau , & de la délicatesse des sentimens que je lui don-

viiij DISCOURS

ne tout-à-coup. Les Mé-
tamorphoses qui suivent,
la fin de l'Enchantement
de la Princesse ne pro-
duisent rien de vif, ni
de bien piquant ; mais
le Sultan ayant annon-
cé au commencement de
son Histoire qu'il a été
Lièvre, Levrier & Re-
nard ; il a bien fallu
lui faire tenir sa paro-
le. S'il ne lui est rien
arrivé de plaisant sous
les deux premières for-
mes , c'est en vérité la
faute de mon imagina-

PEE'LIMINAIRE. ix
tion & du peu de con-
noissance que j'ai de la
façon de vivre & de pen-
ser de Messieurs les Lié-
vres ; comme Renard ,
il devoit , sans doute ,
étaler toute la souplesse
& la ruse qu'on attri-
bue à cette espèce d'a-
nimal.

Au lieu de cela je lui
fais préférer une petite
poule à une douzaine de
gros dindons. Cette bé-
vue , si peu digne d'un
Renard avisé , produit
une catastrophe qui fait

❧ DISCOURS

*honneur à nos plus grands
Romans , & que le ton
de ce Conte ne promet
sûrement pas. A l'égard
de l'Histoire de la Sul-
tane , je n'entreprendrai
ni de la justifier , ni d'en
faire la Critique. Elle
est moins originale que
celle de Misapouf ; &
par-là elle plaira moins
à certaines gens , & sera
plus du goût de beau-
coup d'autres. Pour moi ,
je vous avouerai que j'en
fais moins de cas que de
celle du Sultan , & que*

L'ÉLIMINAIRE. xj
ce n'est pas ma faute si
elle diffère de genre , de
style & de ton. Pourquoi
est-elle venue la dernière ?
Mon imagination s'est
épuisée en faveur de Mi-
sapouf , & j'ai été obli-
gé d'avoir recours à ma
mémoire , pour me tirer
de cette dernière Histo-
re. Je souhaite que le tout
ensemble puisse vous a-
muser un moment. Je se-
rai suffisamment payé de
ma peine & de mon travail.
Vous trouverez, sans dou-
te que ce Conte est un peu

xij DISCOURS

libre , je le pense moi-même ; mais ce genre de Conte étant aujourd'hui à la mode , je profite du moment ; bien persuadé qu'on reviendra de ce mauvais goût , & qu'on préférera bientôt la vertu outrée de nos anciennes Héroïnes de Romans à la facilité de celles qu'on introduit dans nos Romans modernes. Il en est de ces sortes d'Ouvrages comme des Tragédies , qui ne sont pas faites pour être le Ta-

PRE'LIMINAIRE. xiiij
bleau du Siècle où l'on
vit. Elles doivent pein-
dre les hommes tels qu'ils
doivent être & non tels
qu'ils sont. Ainsi ces
Contes peu modestes, où
l'on ne se donne pas sou-
vent la peine de mettre
une gaze legere aux dis-
cours les plus libres &
où l'on voit à chaque pa-
ge des jouissances finies &
manquées, passeront à
coup sûr de mode avant
qu'il soit peu.

Vous serez étonnée
qu'avec une pareille fa-

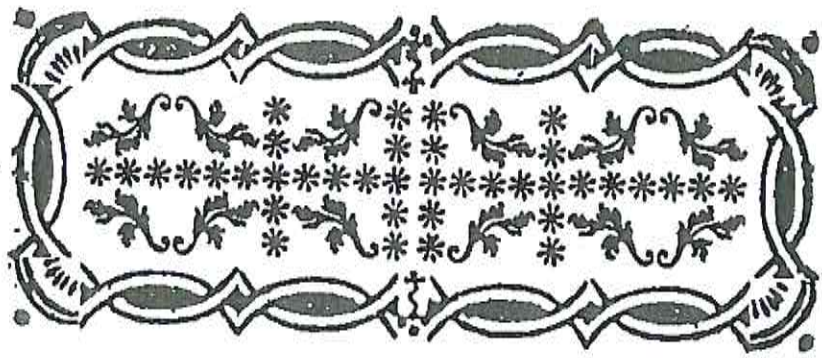
xiv DISCOURS

çon de penser , je me sois
livré si franchement au
goût présent & que j'aie
même surpassé ceux qui
m'ont précédé dans ce
genre , que je désaprou-
ve ; mais je vous le re-
pète , c'est moins pour me
conformer à la mode que
pour profiter du tems où
elle est en regne , & rui-
ner , s'il est possible , ceux
qui voudront écrire après
moi sur un pareil ton.
Le Conte que je vous
envoie est si libre & si
plein de choses , qui , tou-

PRE'LIMINAIRE. xv

tes ont rapport aux idées les moins honnêtes , que je crois qu'il sera difficile de rien dire de nouveau dans ce genre. Du moins je l'espère ; j'ai cependant évité tous les mots qui pourroient blesser les oreilles modestes ; tout est voilé ; mais la gaze est si legere que les plus foibles vues ne perdront rien du Tableau.

LE



LE SULTAN
MISAPOUF,
ET LA PRINCESSE
GRISEMINE,
OU
LES METAMORPHOSES.

C O N T E.

A H ! dit un jour en
souponant le Sultan
Misapouf, je suis las de
dépendre d'un Cuisi-

I. Partie.

A

nier, tous ces ragoûts-là font manqués, je faisois bien meilleure chère quand j'étois Renard. Quoi, Seigneur, vous avez été Renard, s'écria en tremblant la Sultane Grifemine ! Oüi, Madame, répondit le Sultan. Hélas ! dit Grifemine en laissant échapper quelques larmes, ne seroit-ce point votre Auguste Majesté, qui pendant que j'étois Lapine auroit mangé six lapreaux, mes enfans ? Comment,

dit le Sultan effrayé & surpris , vous avez été Lapine ! Oüi, Seigneur, repliqua la Sultane , & vous avez dû vous apercevoir que le lapin est un mets dont je m'abstiens exactement , je craindrois toujours de manger quelques - uns de mes Coufins ou Neveux. Voilà qui est bien singulier , repartit Misapouf ; dites-moi, je vous prie , étiez-vous Lapin d'Angleterre ou de Cabouë ? Seigneur , j'habi-

tois une Garenne de Norvêge , répondit Griffemine. Ma foi , dit le Sultan , j'étois un Renard du Nord, & il se peut fans miracle , que ce soit moi qui ait mangé vos six enfans ; mais admirez la justice Divine , j'ai réparé ce crime en vous faisant six garçons , & je vous avouerai fans fadeur que malgré ma gourmandise & mon goût pour les lapreaux , j'ai eu plus de plaisir à faire les uns qu'à man-

ger les autres.

Seigneur , vous êtes toujours galand , repliqua Grifemine , cela me fait esperer que votre sublime Majesté voudra bien me raconter ses Aventures. Volontiers , dit le Sultan ; mais à charge de revanche.

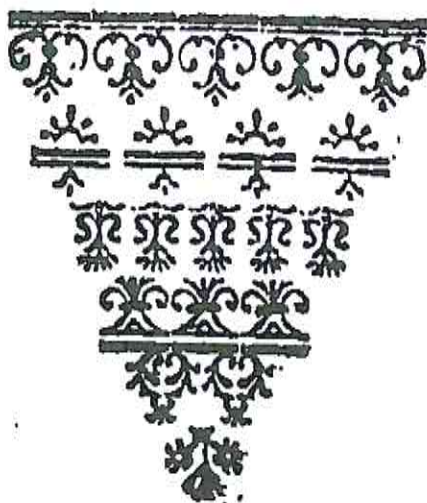
Je commence par vous avertir que mon ame a passé dans le corps de plusieurs bêtes , non par transmigration, c'est un systême de Chacabou auquel je ne crois

pas ; c'est par la malice d'une injuste Fée que tout cela m'est arrivé. Avant d'entrer en matière, je crois devoir détruire cette pernicieuse doctrine de la Métamphycose. Seigneur, dit la Sultane, cela est inutile, votre érudition seroit en pure perte, je n'y comprendrois rien, je crois sur votre parole la Métamphycose une erreur ridicule: dites-moi seulement quelles fortes de bêtes vous avez été. A

la bonne-heure, dit le Sultan. Premièrement j'ai été Lièvre, ensuite Levrier, puis Renard, & je dois, dit-on, finir par être un animal que je ne connois point, qu'on appelle Capucin. Seigneur, dit la Sultane, votre sçavante Majesté n'a-t-elle jamais vû son âme éclipsée sous la forme de quelque Etre inanimé? Oui, sans doute, répliqua Misapouf, j'ai été Baignoire. C'est, je le vois, la conformité de

nos destinées , reprit Grifemine , qui nous a unis : j'ai passé comme vous par bien des formes différentes , j'ai d'abord été barbuë. Mais vous ne l'êtes pas mal encore , dit le Sultan. Vous êtes bien poli, Seigneur , répondit Grifemine ; j'ai donc été barbuë & lapin. Vous nous conterez tout ce qui vous est arrivé sous ces deux métamorphoses , dit le Sultan. Vous m'avez demandé mon Histo-

re, écoutez-la, si vous
pouvez, sans m'inter-
rompre.



HISTOIRE

Du Sultan Misapouf.

JE ne sçais si vous avez entendu parler du Grand Hyaouas, qui étoit de l'Illustre Famille de Lâna. Oui, Seigneur, dit Grifemine, ce fut lui qui conquit les Royaumes de Laüs, de Tonquin & de Cochinchine, desquels est sorti l'Empire de Gânan.

Vous avez raison, répondit Misapouf, & pour une Sultane cela s'appelle sçavoir l'Histoire.

Le célèbre Tonclukt étoit descendu de cet Hyaouas, & moi je suis arriere-Petit-Fils de ce Tonclukt. Tout cela ne fait rien, me direz-vous, à mes Aventures, d'accord; mais j'ai été bien aise de vous dire un mot de ma Généalogie pour vous faire voir que dans ma Maison nous ne sommes pas Renards de pere en fils.

Mon pere étoit un petit homme gros & court, sa taille étoit l'image de son esprit, de sorte que les sourds pouvoient juger de son esprit par sa taille, & les aveugles de sa taille par son esprit. Je n'en dirai pas davantage, parce que je pourrois m'échapper, & il ne faut pas mal parler de son pere quand on veut vivre long-tems.

Mon pere, donc, devint amoureux d'une Princesse qui avoit les

cheveux crépus & l'ame sensible, ces deux choses-là, dit-on, se suivent ordinairement : cette sensibilité en question, me fit naître quelques mois avant leur mariage ; je n'en fus cependant pas plus heureux, & vous verrez par mes Aventures que j'ai fait mentir le proverbe. La première femme de mon pere qui avoit les cheveux blonds, & qui étoit aussi vive que si elle les avoit eu crépus, infor-

mée de ma naissance par quelques-uns de ces méchans esprits de Cour, au lieu de se vanger en se faisant faire un enfant légitime par un autre que son Mari, s'avisa de me prendre en guignon & pria la Fée Ténébreuse d'honorer de sa protection l'antipathie qu'elle avoit pour moi. Cette vilaine Fée qui avoit le caractere de la couleur de son nom, promit de me mener beau train, & jura que je ne

ferois Sultan qu'après avoir délivré deux Princesses de deux enchantemens les plus extraordinaires du monde & les plus opposés. Ce n'est rien encore que cette terrible nécessité, il falloit pour être quitte de sa haine, que j'étranglasse mes Amis, mes Parens, & mes Maitresses.

Grifemine frissonna à cet endroit de la narration du Sultan; il s'en apperçut & lui dit, ne craignez rien, Madame,

tout cela est fait ; il fal-
loit outre cela que je
mangeasse une famille
entiere dans un seul
jour. Vous m'avouerez
qu'il faut être enragée
pour inventer une pa-
reille destinée en faveur
d'un honnête homme.

Ma propre mere, loin
de me plaindre, parut en-
vier le sort qui m'étoit
reservé , & dit , voilà un
petit garçon trop heu-
reux , il verra bien des
choses. J'avois à peine
quinze ans , lorsqu'elle
me

me remit entre les mains de la Fée Ténébreuse, pour commencer le cours de mes singulieres Avantures. Petit bonhomme, me dit la Fée, vous ignorez les obligations que vous m'allez avoir; s'il est vrai que la connoissance du monde forme l'esprit, il n'y aura personne de comparable à vous. Je voulus lui témoigner ma reconnaissance. Trêve de complimens, me dit-elle, ne me remerciez

pas d'avance , je vais
vous mettre en état de
commencer votre bril-
lante carrière. En finif-
fant ces mots , elle me
toucha de sa baguette ,
& je devins une Bai-
gnoire. Ce premier bien-
fait me surprit , je l'a-
voue. Sous ma nouvel-
le forme je conservois ,
pour mes péchés , la fa-
culté d'entendre , de
voir & de penser. La
Fée appelle ses femmes ;
& leur dit , lâchez les ro-
binets ; dans l'instant je

me sentis inondé d'eau chaude , j'eus une telle frayeur d'être brûlé tout vif, qu'il m'est toujours resté depuis ce tems-là une aversion singulière pour l'eau chaude , & même pour l'eau froide ; quand j'eus un peu repris mes sens, j'entendis la Fée dire d'un ton aigre, qu'on me deshabelle ; cet ordre fut exécuté promptement & je ne tardai pas à me voir chargé d'un poids énorme. Mes yeux dont la Fée par

malice m'avoit conser-
vé l'usage, me firent con-
noître que ce fardeau é-
toit un gros derriere
noir & huileux apparte-
nant à la Fée. Seigneur,
dit Grifemine en inter-
rompant le Sultan, cette
Fée étoit bien dépour-
vue d'amour propre, il
me semble que... Il vous
semble, reprit Misapouf,
fâché d'avoir été inter-
rompu, que toutes les
femmes doivent avoir
autant d'amour propre
que vous en avez, & en

cela vous avez tort ; la méchanceté l'emporte en elles sur tout autre sentiment , & je suis certain que si la Fée eût pû trouver un plus vilain derrière que le sien , elle n'eût pas manqué de l'emprunter pour me faire enrager. Quoi qu'il en soit , elle fit durer mon supplice une heure & demie ; mon esprit devoit commencer à se former ; car en peu de tems je vis bien du pays. Misapouf regardant la

Sultane , à ces mots , s'apperçut qu'elle se mordoit les levres pour s'empêcher de rire. Je crois , Madame , lui dit-il , que mes malheurs , loin de vous toucher , vous donnent envie de rire. Il est vrai , Seigneur , répondit Grifemine , j'ai peine à vous cacher la joye que je sens en voyant qu'ils sont finis. Ma foi , c'est s'en retirer avec esprit , repliqua le Sultan. Je ne vous ai fait cette question embar-

rassante que pour vous
 donner occasion de bril-
 ler. Enfin la Fée sortit
 du bain. Je goûtois à
 peine la satisfaction d'en-
 être délivré, que je l'en-
 tendis ordonner à son
 maudit Eunuque noir de
 se baigner dans sa mê-
 me eau. Le Sultan s'in-
 terrompant à cet endroit
 dit à Grifemine, sçavez-
 vous, Madame, exacte-
 ment comment est fait
 un Eunuque noir ? Sei-
 gneur, lui répondit Gri-
 femine, il n'y a point de

ces gens-là parmi les Lapons , & je n'ai , que je sçache , jamais vû d'autre homme en deshabilité que votre Sublime Majesté. Cela n'est pas trop vraisemblable , dit le Sultan. Quoi qu'il en soit , vous sçauvez que c'est la plus vilaine , la plus dégoûtante chose que l'on puisse envisager. Je fus si frappé d'horreur à l'aspect de ce monstre , que je m'évanouis. Heureusement qu'une Baignoire ne change pas de visage.

ge. Ainsi on ne s'en aperçut point, je ne revins que pour voir ce détestable objet faire mille impertinences pour amuser les femmes de la Fée. Si je veux jamais beaucoup de mal à quelqu'un, je lui souhaiterai d'être Eunuque noir. Pourquoi pas d'en devenir la Baignoire, dit la Sultane ? Parbleu, Madame, avec tout votre esprit, vous n'êtes qu'une fotte, repliqua le Sultan. Une Baignoire, comme

I. Partie.

C

vous le sçavez par expérience , peut redevenir homme ; il n'en n'est pas de même d'un Eunuque. Votre Majesté a raison , reprit Grisemine , c'est moi qui ai tort ; mais oserois - je vous demander , Seigneur, combien de tems vous avez demeuré sous cette métamorphose ? Huit jours , Madame , dit le Sultan , qui me parurent huit ans ; le neuvième la Fée me rendit ma figure humaine en me disant :

mon enfant , je suis contente de vous , vous avez bien fait votre métier de Baignoire ; je crois que vous n'êtes pas fâché de tout ce que je vous ai fait voir en si peu de tems. Allez , poursuivez vos brillantes Aventures , & souvenez-vous de moi. Me croyant dispensé d'un remerciement , je lui tournai le dos & je la quittai promptement. Je courois à travers champs comme un fol, m'imaginant tou-

jours avoir la phifionomie d'une Baignoire : j'ufai deux douzaines de mouchoirs à force de m'effuyer le vifage. Sur le foir je me trouvai dans une forêt , j'apperçus une fontaine & une afsez belle femme qui fe baignoit : ce fpectacle d'eau, & de bain me rappelant mes malheurs , me fit prendre la fuite fur nouveaux frais, malgré les cris de la Dame qui me repétoit de toutes les forces , arrêtez ,

Chevalier , la Fée aux Bains vous en conjure : ces mots me firent redoubler ma course. Ah ! cruel , continua-t-elle , puisque tu ne veux pas m'entendre , cours au moins délivrer le nez de mon Mari. Vous croyez bien que c'est de quoi j'étois fort peu tenté ; j'étois trop satisfait d'avoir délivré le mien , pour m'embarasser de celui d'un autre. Au bout d'une heure d'une marche fatigante , je m'arrêtai

& je ne tardai pas , malgré mon inquiétude , à m'endormir. Au point du jour je fus reveillé par un bruit qu'un reste de sommeil me faisoit paroître éloigné ; je sentis en même-tems une main qui défaisoit mon pourpoint & me prenoit le petit doigt : j'entendis une voix douce qui disoit , je n'en n'ai jamais vû un si petit , j'espere qu'il pourra délivrer ma fille. J'ouvris tout-à-fait les yeux & j'apperçus

une Princesse d'une beauté à laquelle on ne peut comparer que la vôtre. Elle étoit dans un Palanquin entourée d'un grand nombre de Gardes ; montés sur des Chameaux : elle me fit monter dans sa voiture & me plaça à sa gauche. Je pensai tomber à la renverse en découvrant la figure exorbitante qui étoit à sa droite ; c'étoit un homme ou plutôt un démon qui avoit dix pieds neuf pouces de

haut. Je crus d'abord que c'étoit le Colosse de Rhodes; je levai les yeux pour le confiderer, comme si j'avois voulu examiner les étoiles, je l'aperçus qui jettoit sur moi des regards dédaigneux & moqueurs. Je regardai ensuite la Princesse. Elle m'honora d'un sourire admirable, qui est toujours demeuré gravé dans ma mémoire. Vous m'en avez souvent rappellé le souvenir, Madame, & ne vous en ê-

tes pas mal trouvée. Je reviens à mon Géant : j'eus peur pour la Princesse qu'il ne fût son Mari ; c'eût été un meurtre , j'étois bien persuadé qu'il n'étoit pas son Amant. Je ne pus résister à ma curiosité , je lui demandai à l'oreille si c'étoit-là Monsieur son Mari : non , dit - elle. Au moins , continuai - je , vous n'avez aucun dessein sur lui, ce n'est point un prétendant ? Non , répondit - elle encore.

Ne feroit-ce point, lui dis-je, le Chef de vos Eunuques ? Il falloit que cet animal de Géant eût l'oreille auffi fine qu'elle étoit grande ; car je parlois très-bas, cependant il m'entendit & me donna un coup de pouce fur la joue qui me jeta à la renverse fans connoiffance. Seigneur, dit la Sultane, cela pourroit s'appeller un foufflet. Eh, vous n'y penfez pas, Madame, répondit Mifapouf, un foufflet se

donne avec toute la main. Je vois bien que je me trompois, dit Griffemine. Mais vraiment c'est un de vos talens, repliqua le Sultan ! La Princesse me pinça, me chatouilla pour me faire revenir, tout fut inutile; elle trouva un ruisseau & me répandit une telle quantité d'eau sur le visage, que j'ouvris les yeux avec un effroi terrible. Je crus fermement que j'étois encore transformé en Baignoire. A-

près m'être remis de mon trouble, j'imaginai devoir dire à mon donneur de coups de pouce, Monsieur, voilà une fort mauvaise plaisanterie. Petit bon-homme, me répondit-il, c'est pour vous à apprendre à demander si je suis Eunuque. Ignorez-vous, ajouta la Princesse, que de soupçonner quelqu'un, d'être de ces gens-là, ou quelque chose d'approchant, c'est lui faire une offense

cruelle. Ainfi vous auriez dû vous difpenfer d'une femblable queftion fur le compte du Seigneur Zinpuziquequoazifi.

Ah ! bon Dieu , dis - je en moi-même , voilà un nom qui eft auffi grand que lui. Je vois bien , Princesse , pourfuivis-je , que Monsieur eft de vos amis. Non , me répondit-elle , je ne le connois que depuis une heure , & il n'a d'autre avantage fur vous que celui de m'avoir appris fon nom.

Le mien dis-je alors, chargera moins votre mémoire. Je m'appelle Misapouf tout court. Vous en avez bien l'air, me dit le Géant. Je ne répondis point à cette agréable plaisanterie, pour éviter une nouvelle querelle.

Je vais vous apprendre, me dit la Princesse, ce qui vous procure le hazard de me voir ; il faut pour cela vous faire une partie de mon Histoire.

Je suis la Reine 264

mangire : mon Mari est Roi de ces vastes Forêts, & c'est pour cela qu'il se nomme le Roi Sauvage.

Son bonheur auroit été parfait s'il n'eût pas été traversé par la Fée Ténébreuse. Que je le plains, Madame, vous connoissez cette.... Doucement, morbleu, dit le Géant, n'en dites pas de mal, car je suis son fils. Ce n'est pas ce que vous faites de mieux, reprit la Reine. Ce trait-

là me fit voir qu'elle avoit beaucoup d'esprit. Mais puisque vous êtes le fils de la Fée Ténébreuse, continua la Princesse, faites-moi raison des deux enchantemens qu'elle a faits contre mes filles. Quels sont ces enchantemens, demanda le Géant ? Ma chere mere ne m'instruit pas de tout ce qu'elle fait ; je ne suis encore ni Magicien ni Génie. Pour le dernier, on le voit bien, dit la Reine en souriant. Je
vais

vais vous informer du malheur de mes deux filles & de ce qui l'a causé. La Fée Ténébreuse devint amoureuse de mon Epoux. Cela ne me surprend point , dit le Géant ; on dit qu'elle est sujette à cela. Je crois , continua la Princesse , qu'elle est aussi fort sujette à n'être pas aimée. Le Roi qui me chérit de toute son ame , reçut très-mal sa déclaration & les avances qu'elle lui fit : il lui représenta

I. Partie. D

qu'elle n'étoit ni d'âge ni de figure à pouvoir le rendre infidèle. Puisque tu es assez sot , dit la Fée , pour refuser mes faveurs , je m'en vengerai. La Reine est grosse , elle accouchera de deux filles ; tu ne pourras les marier que lors que tu auras trouvé pour chacune un petit doigt convenable à ces deux anneaux que tu vois & que je leur destine : il y en a un aussi petit que l'autre est prodigieux , il dé-

pendra de moi de les placer & de les distribuer comme je le jugerai à propos.

La prédiction de la Fée fut accomplie ; je mis au jour deux filles : l'une devint grande , belle & bien-faite , l'autre resta d'une petiteffe excessive. La Fée qui leur a fait présent des deux anneaux en question n'avoit eu aucun égard à la différence de leurs tailles ; elle avoit au contraire , pris plai-

fir à contrarier la nature ; elle usurpa encore le droit de les nommer ; & conséquemment à la bizarerie de ses dons , elle appella ma grande fille *Trop est trop*, & l'autre la Princesse *Ne vous y fiez pas*. Depuis que mes filles sont en âge d'être mariées elles en ont autant d'envie que si elles avoient un anneau fait comme les autres. Il s'est présenté plusieurs Partis pour la Princesse *Ne vous y fiez pas* ; mais inutilement.

Je vous confierai cependant que ce qui augmente mon chagrin , c'est que je la crois grosse à présent. Eh bien , dis-je, tant-mieux. En voilà déjà une de mariée , il ne s'agit plus que de trouver un Parti à l'autre ; le Seigneur Zinpu-ziquequoazifi fera son affaire. Hélas ! je ne suis pas si heureuse , reprit la Reine en versant quelques larmes , ce sont deux petits Princes de trois pieds & deux pou-

ces au plus , qui ont des-
honoré ma fille Ne vous
y fiez pas , & qui ont en-
fuite disparu. J'ai consul-
té l'Oracle , il m'a repon-
du qu'il n'y avoit qu'un
certain nez qui fût ca-
pable de découvrir ces
Princes , que ce nez-là
en pâtiroit & qu'il n'y
auroit qu'un Géant qui
pouroit délivrer ce nez ,
& que la grande Prin-
cesse étoit destinée au
Prince porteur du plus
petit doigt du monde.
Je n'ai pas encore ren-

contré le nez qui nous est nécessaire ; mais en attendant j'ai trouvé son Libérateur dans la personne du Seigneur Zin-puziquequoazifi , & le fait du petit anneau dans la personne de Misapouf tout court.

La bizarrerie de ces enchantemens & la curiosité si naturelle qu'on a de voir des choses extraordinaires, triomphent de la répugnance que je sentoís à me rendre à la Cour du Roi Sau-

vage. Nous y arrivâmes au bout de quelques heures. Seigneur, dit Zemangire au Roi son Epoux, voilà deux personnages que j'ai rencontrés, dont les petits doigts pourront convenir aux deux anneaux enchantés, il n'y a qu'un nez que je n'ai pû vous amener. Oh ! répondit le Roi, ne foyez point inquiète du nez, il est dans son étui.

Depuis votre départ il est arrivé des choses
bien

bien singulieres à la Prin-
 cesse Ne vous y fiez pas.
 Vous sçavez la foiblesse
 qu'elle avoit pour ces
 deux petites Marionnet-
 tes de Princes , c'est sans
 doute à cause de sa facili-
 té, que la Fée Ténébreuse
 l'a nommée Ne vous y
 fiez pas. Je m'en suis
 doutée , dit la Reine ,
 lorsque je l'ai vue grosse.
 C'est avoir bien de la
 pénétration, continua le
 Roi ; mais vous auriez
 mieux fait de vous en
 douter auparavant. Je

I. Partie.

E

n'ai jamais vû une femme si prodigieusement grosse , son ventre touche à son menton ; ce qui vous surprendra encore plus , c'est qu'on entend parler distinctement dans son ventre ; je crois , en vérité , qu'elle accouchera d'un Régiment de Liliputiens. Seigneur , ce que vous racontez est incroyable , reprit la Reine. C'est un fait , Madame , votre Accoucheur a voulu examiner de

près ce Phénomène , on lui a jetté au visage une grêle de noyaux de cerises dont un l'a malheureusement éborgné. Monsieur , dit la Reine , il faut que la tête vous ait tourné pendant mon absence. Eh ! non , Madame , encore un coup , reprit le Roi avec aigreur , vous me feriez donner au diable avec vos doutes. Ah ! j'ai tort , repondit Zemangire , de ne pas croire bonnement que ma fille est

grosse d'un cérifier. Eh, qui diable vous dit cela, Madame ? Il n'est question que de mangeurs de cérifes & des noyaux qu'ils jettent. Le Grand Bonze Cerazin, continua le Roi, a offert des sacrifices au Pagode, il est venu prêter l'oreille où vous sçavez, pour s'affurer par lui-même si on entendoit réellement des conversations suivies dans le ventre de ma fille. Eh je gage, dit la Reine,

qu'on n'y disoit pas un mot. Pas un mot, répliqua le Roi, voilà comme vous êtes toujours, Madame, vous doutez de tout. On y jouoit aux échecs, & on y disputoit vivement, c'est là mon pion, c'est là le mien, Echec à la Dame, vous êtes échec & mat. Eh bien, qu'avez-vous à répondre à cela? Mais, répondit la Reine, que ma fille fait bien de s'y prendre de bonne-heure pour faire enseigner.

tous les jeux à ses enfans. Le Bonze surpris , comme vous croyez bien , pourfuivit le Roi , approchoit de plus en plus sa grande oreille. Apparemment qu'elle ôtoit le jour aux Joüeurs ; car on la lui a pincée si fort , qu'il a pris la fuite , en criant comme un enragé.

Il est arrivé sur ces entrefaites un Chevalier au grand nez. Tout ce que la Renommée publioit sur le compte

de mes deux filles, avoit excité sa curiosité, il venoit de fort loin pour la satisfaire. Comme je me crois obligé de faire les honneurs de ma maison, je l'ai mené le même jour de son arrivée chez la Princesse. Ne vous y fiez pas ; il s'est approché fort près de l'endroit en question : mais quelle a été sa surprise & la nôtre, lorsque nous avons vû son pauvre nez pris comme dans un piège. Il a eu beau

crier, on n'a point lâché prise, & il y est encore retenu au moment que je vous parle. Tous les Etrangers qui passent dans la ville vont le voir pour la rareté du fait, & la Princeſſe leur dit en riant ne le plaignez pas, Meſſieurs. Voilà ce qui arrive à ceux qui mettent leurs nez où ils n'ont que faire.

C'est ſans doute ce nez-là, dis-je, qu'on m'a prié de délivrer. Cethonneur, répondit la Rei-

ne , ne peut regarder que le Seigneur Zinpu-ziquequoazifi , puisque selon l'Oracle il n'y a qu'un Géant qui puisse en venir à bout ; mais transportons - nous sur les lieux pour mieux examiner la chose. C'est bien pensé , dit le Roi. Nous allâmes donc chez la Princesse Ne vous y fiez pas ; je la pris en aversion au premier coup d'œil , je vis une très petite femme qui tenoit emprisonné un fort.

grand Chevalier ; on n'apperçoit point le visage de ce malheureux chercheur d'Avantures ; il étoit couvert par l'anneau , au travers duquel avoit passé son pauvre nez qui étoit la partie souffrante. Seigneur Chevalier , dit le Roi , j'espere que nous allons enfin briser vos fers ; nous avons trouvé un petit doigt plus gros que votre nez. Eh bien , Seigneur , dit aussi-tôt le prisonnier (en parlant :

du nez comme vous croyez bien ,) faites-moi l'honneur de le mesurer & de le comparer avec cet auguste & magnifique petit doigt. Non , parbleu , je ne le souffrirai pas , dit le Géant ; mais voyez cet impertinent avec son fichu nez. Il faudra bien , repliqua le Roi , que de gré ou de force vous nous prêtiez le meuble dont nous avons besoin. C'est ce que nous verrons , répondit le

Géant , en cachant ses mains dans ses culottes. La Reine interrompit cette conversation qui commençoit à devenir un peu aigre. Je sçai le respect que je vous dois, dit-elle au Roi; mais avec votre permission , vous n'avez pas le sens commun , vous n'avez pas compris l'Oracle , ou il se contredit. Comment voulez-vous que le plus énorme petit doigt qui se soit vû convienne à cette Princesse , & qu'en

même-tems elle épouse le petit Misapouf. Mon Dieu, Madame, cela se voit tous les jours. Ne diroit-on pas qu'on observe exactement les proportions de ceux qu'on marie. Le Seigneur Misapouf fera dans le cas de bien d'autres Maris.

A ce mot de Misapouf on entendit deux voix souterraines qui crioient : Eh, bon jour, mon cher cousin Misapouf, comment va votre santé ?

Qu'est-ce que cela signifie , dis-je à la Princesse ? Je crois , Madame , que votre personne sert de logement à mes Cousins. Voyons un peu de près ce qui en est.

Ne vous y fiez pas , ne vous y fiez pas , s'écrierent encore les deux voix. Eh bien , leur cria-je de mon côté , je sçais que c'est le nom de la Princesse que l'on veut me faire épouser. Gardez-vous-en bien , di-

rent-ils plus haut , ne vous y fiez pas.

Pendant cette conversation je voyois la Princesse rougir & pâlir successivement. Hélas ! dit-elle en s'adressant à moi , vos deux petits Cousins Colibry & Ninny m'ont abusée ; ils se sont enfuis après m'avoir fait les enfans qui ont l'honneur de vous parler. Elle vous trompe , cria de toute sa force Colibri, elle dit qu'elle est grosse, pour sauver

sa réputation ; mais il n'en est rien. Voici le fait. Nous imaginions mon Cousin & moi, que cette petite Princesse étoit porteuse du petit anneau. Comme nous étions sûrs d'être porteurs du petit doigt , (vous sçavez, mon Cousin, que c'est un mal de famille ,) nous crûmes donc pouvoir la désenchanter. Nous courûmes tous deux avec une vitesse égale , & nous entrâmes tout entiers dans

dans

dans l'anneau prodigieux
 de cette petite créature.
 Voilà pourquoi la Fée l'a
 nommée la Princesse.
 Ne vous y fiez pas. Ah!
 qu'il y a de petites fem-
 mes dans le monde, dit le
 Roi, qui mériteroient un
 pareil nom. Nous voilà
 éclaircis, c'est le Seigneur
 Géant qui doit délivrer
 le nez & épouser la Prin-
 cesse. Il s'en défendit
 d'abord & soutint que
 cela étoit impossible, at-
 tendu la différence de
 taille. La Princesse Ne

vous y fiez pas , lui dit qu'il falloit au moins essayer ; qu'on verroit ensuite à prendre un parti. Il se laissa persuader , on les enferma ensemble , & je fus conduit chez sa sœur , je fus surpris de sa grandeur , elle avoit près de six pieds , cependant elle n'en n'étoit pas moins belle & agréable. Merveille de nos jours , lui dis-je, en lui serrant tendrement le bout du pied gauche , est - il possible

que je sois l'heureux mortel destiné à !..... Prince , répondit-elle , je souhaite de tout mon cœur que vous veniez à bout d'une entreprise si difficile. Dans cet instant je vis entrer le grand Bonze Cerzian entouré de tous les Bonzes du pays : il tenoit dans ses mains un livre couvert de plaques d'or. Après nous avoir fait, ainsi que son cortège, une profonde révérence, il récita quelque chose,

moitié bas, moitié haut ;
lut dans ce livre , & s'a-
dressant à moi , il me tint
ce discours. La Princesse
va se placer sur ce so-
pha , alors vous pourrez
tenter l'aventure qui
vous est réservée. Une
pareille fortune n'arri-
vera jamais à un pauvre
Prêtre ; mais il faut se
soumettre à la volonté
du fort. Je dois vous a-
vertir d'une chose essen-
tielle , c'est de ne rien
forcer à l'anneau de la
Princesse ; car la Fée a

mis une si grande correspondance de la personne avec l'anneau, que les efforts que vous feriez mal adroitement feroient souffrir une douleur horrible à la Princesse. Je dois être présent à cette épreuve. J'observerai les yeux & les mouvemens de la Princesse, & suivant ce que je verrai, je vous avertirai de vous arrêter ou de poursuivre. En finissant ces mots, il me fit signe que je pouvois

commencer. Je voulus
suivre ce conseil sans
perdre de tems ; mais
je crois que la Fée a-
voit enchanté mon pe-
tit doigt ; car il grossif-
soit à mesure que je l'ap-
prochois de l'anneau ;
cela m'inquiéta , cepen-
dant je tentai l'avantu-
re. Dès le premier effort
la Princesse dit, vous me
faites mal. Cerazin aussitôt
me cria, arrêtez-vous
donc, n'entendez-vous
pas que la Princesse dit,
vous me faites mal ?

Malgré cet avertissement je fis une seconde tentative un peu plus forte. Ah ! je n'en puis plus , dit la Princesse. Voulez-vous bien n'être pas si brutal , maudit Nain que vous êtes , me cria encore le Grand Bonze? Malgré cette seconde remontrance , je crois que j'allois triompher , lorsque tout - à - coup mon petit doigt qui s'étoit gonflé d'une manière étonnante , redevint dans un état tout

contraire. Je m'arrêtai, fort surpris de ce changement. Allons donc, dit Cerafin, la Princesse se morfond, est-elle faite pour attendre votre commodité ? Qu'est-ce que ce petit paresseux ! Pendant tout ce dialogue, mon petit doigt redevint tel qu'il étoit un moment auparavant. Je profitai de l'instant, la Princesse fit un cri douloureux, & puis dit en soupirant. Ah ! mon Ami, vous m'avez tuée ;

ce

ce mot d'Ami me fit plaisir, il me parut venir d'un bon caractère : je fis de nouveaux efforts ; mais ils étoient inutiles. La Princesse dit en me regardant tendrement, le charme est rompu. Le Grand Bonze répéta en chœur avec tous ses Satellites, gloire soit au petit doigt de Misapouf, le charme est rompu. Je fus au comble de la joye ; je vous avouerai que depuis ce fortuné moment je n'ai

I. Partie.

G

point peur des grandes femmes , je me défie beaucoup plus des petites. La nature sur cet article est presque aussi bizarre que la Fée Ténébreuse , elle se plaît à faire le contraire de ce que la raison semble exiger.

J'étois dans l'yvresse de ma victoire , lorsque la maudite Fée Ténébreuse descendit dans son char des Brouillards. Taisez-vous, Prêtrilles , s'écria-t-elle, je vais vous

apprendre à chanter des Hymnes à mon préjudice. Elle dit, & toucha de sa baguette Cerafin & ses Grands-Vicaires ; ils tomberent les uns sur les autres ; mais en se relevant, ô surprise ! ô spectacle effrayant ! je les vis & ne les reconnus pas ; leurs bouches étoient transformées en anneaux. On ne peut s'imaginer à quel point cela changeoit leur physionomie, il faut l'avoir vû pour le croire. Le

pauvre Cerafin me disoit d'un air humilié, ayez pitié de moi. Tous les autres Prêtres répétoient la même chose en chœur ; ils m'é-tourdirent tant , que je les renvoyai : ils sortirent avec leurs anneaux barbus. On les auroit pris pour des Capucins.

Cerafin qui étoit un Petit-Maître , se regarda dans son miroir en arrivant chez lui & se fit horreur. Il ne concevoit pas comment il se pou-

voit faire qu'un anneau, qu'il avoit toujours trouvé une jolie chose, pût le rendre si vilain: cela prouve que le principal mérite de tout, consiste à être à sa place. Enfin, il prit le parti d'envoyer chercher son Barbier, qui lui dit en entrant, je viens sçavoir ce que vous souhaitez, Monseigneur; j'ai eu l'honneur de raser ce matin Votre Grandeur. Oh! vraiment, répondit Cerafin, ma Gran-

deur est passée à ma barbe. Regardez-moi , ne suis-je pas un joli garçon ? Ah ! Grand Pago-de , s'écria le Barbier en reculant trois pas , quelle bouche , quelle barbe ! Cela tient du miracle , & je ne sçai si Monseigneur fait bien de vouloir se la faire abba-tre. Je croirois presque que c'est notre sacré sin-ge qui a voulu vous marquer sa bienveillan-ce , en vous donnant le bas de son visage. Ne

laissez pas, répondit Cerafin, que de me bien favonner. Le Barbier obéit, & favonna Monseigneur ; mais quand Monseigneur fut favonné & rasé, il étoit encore plus laid qu'auparavant. Il tomba dans la désolation, en se voyant une bouche en cul de poule : il disoit avec fureur, mais on n'a jamais vû une bouche de cette façon - là. Du moins, répondit le Barbier avec un air respe-

étueux , j'ose assurer ,
Monseigneur , que si on
en a vû , ce n'a jamais
été au-deffous d'un nez.
Ah ! je n'ai pas besoin
de vos remarques , re-
prit Cerafin. Tenez ,
vous voilà payé , allez-
vous-en. Ah ! Monsei-
gneur , dit humblement
ce Barbier , vous avez
trop de conscience pour
ne payer que pour une
simple barbe ; celle - ci
en vaut deux ; ayez la
bonté de tâter comme
les poils de votre Gran-

deur font durs , il m'en a coûté un rasoir. Sa Grandeur qui étoit avare, le renvoya brutalement , & le Barbier pour s'en vanger , publia aussi-tôt l'avanture , dont toute la Cour se divertit.

La Princesse & moi nous en rions encore le soir en nous mettant au lit ; mais notre joye ne dura pas long-tems. Car dès que je présentai mon petit doigt à l'anneau, je fus mordu bien ferré.

Je pouffai un cri perçant & j'entendis un grand éclat de rire ; j'en fus piqué , & je dis à la Princesse , Madame , je ne vois pas qu'il y ait là de quoi rire si fort. Moi , répondit-elle , je ne ris point & n'en ai nulle envie. Il est fort bon , repris-je , de me soutenir cela. Mon Dieu ! poursuivis-je , cela n'est pas bien fin ; vous riez par vanité ; vous êtes enchantée que je me sois blessé. Je voulus faire un

second essai , je fus mordu encore plus vivement : mes cris augmentèrent à proportion , & le rire augmenta par éclats. Je ne fus pas maître de moi , je pouffai la Princesse hors du lit : elle tira toutes les sonnettes en fondant en larmes. Les femmes apporterent des lumieres , & furent très surprises de ne voir que deux personnes , dont l'une pleuroit & l'autre grondoit , & d'entendre , malgré

cela , rire à pâmer. Ce fut là le cas , ou jamais , de soupçonner qu'il y avoit quelque chose là-dessous ; aussi ne manquai-je pas de le dire , & même d'y regarder. Mais quelle fut ma surprise de trouver , au lieu de l'anneau , une bouche véritable , à laquelle malheureusement il ne manquoit pas une dent , & qui me rioit au nez impudemment. La Princesse jetta les hauts cris. Madame , lui dis-je , il

ne s'agit point ici de perdre tête, il faut tout simplement mander l'arracheur de dents de Sa Majesté. Hélas ! Monsieur, répondit-elle, il aura oublié son métier, car il y a dix ans que mon pere a perdu sa dernière. Malgré cela on alla le chercher : il voulut, comme de raison, visiter la bouche de la Princesse ; mais je lui dis, c'est un peu plus bas, Monsieur. Qu'appellez-vous un peu plus

Bas , répondit-il ? n'est-ce pas pour la Princesse qu'on m'a mandé ? Sans doute , repliquai-je. Eh bien , poursuivit-il , que voulez - vous me dire ? Allons , Madame , ayez la bonté de vous placer. La Princesse s'étendit sur un canapé. Madame , dit l'Opérateur , ce n'est point là la situation de quelqu'un qui se fait arracher une dent. Monsieur , repartis-je , c'est la façon de la Princesse. Je ne puis pas ,

répondit-il , la blâmer
absolument ; mais ce
n'est pas dans le cas pré-
sent. Enfin je l'instruisis
du fait , qu'il regarda
comme une Fable. Il
demanda de la lumière
& fit sa visite. Ah ! le
beau ratellier , s'écria-t-
il d'abord. J'en con-
viens , lui dis-je ; mais
comme c'est une beau-
té déplacée , ce sont
précisément ces dents-
là qu'il faut arracher l'u-
ne après l'autre. Arra-
cher ces dents-là , reprit-

il avec colere ! Ah !
Monfieur , ce feroit un
meurtre. Je vois bien ,
poursuivit-il , que vous
me prenez pour ces
Dentiftes qui ne fentent
pas le prix d'une dent ;
mais vous vous trom-
pez. S'il n'avoit été quef-
tion que d'en plomber
quelqu'une , encore paf-
fe , il n'auroit point été
étonnant qu'il y en ait
eu une , au moins , qui
fût creufe ; mais ayez
la bonté d'y regarder
vous-même, tout ce que
je

je puis faire , c'est de les
 limer. Eh bien , dis-je ,
 essayons ce moyen-là.
 Aussitôt il commença sa
 besogne avec grace , &
 me demanda si je ne
 sçavois pas des nouvel-
 les. Dans cet instant il
 fut bien étonné de voir
 la lime se casser. Il en
 tira une autre qui eut le
 même sort , il en rom-
 pit six de suite. Ah !
 parbleu , s'écria-t-il avec
 fureur , vous me don-
 nez à limer des dents
 de diamans. Alors on

L. Partie.

H.

entendit une voix prononcer ces paroles.

„ Cette bouche de-
 „ meurera où elle est a-
 „ vec toutes ses dents ,
 „ jusqu'à ce que la Prin-
 „ cesse Ne vous y fiez pas
 „ soit désenchantée.

Je ne perdis pas un moment ; j'allai voir où en étoit le Géant , qui , en me voyant m'éclata de rire au nez. Je ne fis pas semblant de m'en appercevoir , parce qu'il est inutile d'être querelleur , & j'allai à l'an-

neau de la Princesse ;
 mais il n'y étoit plus. Je
 vois votre étonnement ,
 me dit-elle , mon an-
 neau vient de s'envoler
 avec vos deux petits
 cousins, comme un char
 d'Opéra. Je ne ſçai
 point en quel climat de
 la nature on l'a tranſ-
 porté. Allez , cherchez-
 le , & ſongez que vous
 n'aurez celui de ma
 ſœur que lorsque le
 charme du mien ſera
 rompu.

J'allai conſulter Ce-

rafin & le prier d'implorer la bienveillance du Pagode. Depuis qu'il s'étoit fait faire la barbe il vivoit fort retiré , cependant il voulut bien me donner audience. Il rougit en me voyant & me demanda si je ne le trouvois pas bien changé. Pas trop , lui répondis - je , je vous trouve seulement l'air un peu effeminé. Vous venez , me reprit-il , me consulter sur votre voyage , je vous y accompa-

gnerai. La Pagode m'a
revelé que les anneaux
ne feroient défenchan-
tés, que lorsque ma bou-
che, que j'ai perdue ;
viendroit sur mes épau-
les. Je ne serai point fâ-
ché de la retrouver ; car
vous sentez bien que je
ne puis pas honnête-
ment me présenter en
bonne compagnie avec
celle que vous me voïez.
Ah ! lui dis-je , pour le
consoler , elle n'est pas
si mal , je suis simple-
ment fâché que vous.

vous foyez fait raser.
Oh ! répondit-il , j'ai
commandé une espèce
de petite perruque qui
aura l'air d'une grande
barbe. Cela fera fort
bien , repris-je. Demain
matin nous partirons en-
semble.

Nous nous mêmes en-
chemin à la pointe du
jour. Cerafin s'appro-
choit de chaque femme
qu'il rencontroit & lui
disoit , Madame , par ha-
zard, n'auriez-vous point
ma bouche ? Moi , de

mon côté , je disois ;
 Madame a bien la mine
 de porter l'anneau de la
 Princesse. Ne vous y fiez
 pas. On nous prenoit
 pour deux fous , &
 l'on ne nous répondoit
 point. Vers le soir nous
 trouvâmes une vieille
 dans une simple caban-
 ne , elle nous dit qu'elle
 se nommoit la Fée aux
 dents ; nous éclatâmes
 de rire , parce qu'elle
 n'en avoit pas une dans
 la bouche , & nous
 croyions que c'étoit par

ironie qu'on la nommoit ainsi. Elle fit approcher des sièges ; mais comme ses meubles n'étoient pas neufs , le pied de l'escabeau sur lequel elle étoit assise rompit & la fit tomber à la renverse. Aussi-tôt je vis Cerafin fondre sur elle , en criant de toute sa force. Ah ! voilà ma bouche. Ah ! voilà mes dents. La vieille se débattoit & faisoit des grimaces effroyables. A la fin elle s'accrocha à la bar-

be.

be postiche de Cerafin qui lui disoit , voulez-vous bien laisser ma barbe ; l'autre lui répondit : laissez mes dents vous-même. A force de se tirailler tous deux , une dent de la Vieille resta dans les mains de Cerafin , & la petite perruque de bouche demeura dans les mains de la Vieille. Fi le vilain , s'écria-t-elle, qui a la barbe d'autrui ; il faut être Ecclésiastique pour aimer à ce point-là le bien de

son prochain. N'avez-vous pas de honte, lui répondit Cerafin, d'avoir volé ma bouche, & de l'avoir placée dans votre garde-meuble ? Il alloit cependant faire une échange de prisonnier. Cerafin étoit sur le point de rendre la dent pour ravoir la per-ruque, lorsque nous vîmes paroître une Fée dans un char brillant fait en ovale, qui nous cria : gardez-vous bien de vous défaire de

cette dent, elle est enchantée, elle appartient à cette vieille Fée, qui est soeur de la Fée Ténébreuse; & c'est cette dent seule qui peut vous ouvrir les portes de mon Temple. Madame, lui dis-je, j'ai beaucoup de respect pour votre Temple; mais s'il ne mène à rien, je ne me soucie pas d'y entrer. Je vois bien, reprit-elle, que vous ne connoissez pas la Fée aux anneaux. C'est moi qui ai fait tous

ceux qui animent l'Univers. Madame , répondez-je , vous avez bien de la conscience ; car il y en a beaucoup auxquels vous n'avez pas épargné l'étoffe. Nous montâmes dans son char & nous laissâmes la vieille Fée crier aux dents.

Oh ! que cela est plaisant , dit Grisemine en interrompant le Sultan , & que fîtes-vous chez la Fée aux Anneaux avec votre dent à la main ? Par

bleu , Madame , je n'y
puis plus tenir , vos que-
stions sont impertinen-
tes ; ma foi je m'en vais
me coucher , je ne suis
pas d'humeur de satis-
faire votre curiosité pour
le présent ; je verrai de-
main si je vous racon-
terai le reste de mes
Avantures.

Fin de la premiere Partie.